

*Projet présenté par les députés:  
MM. Christian Grobet, Christian Luscher, Janine  
Hagmann et Christian Bavarel*

*Date de dépôt: 8 septembre 2003  
Messagerie*

## **Projet de loi modifiant la loi sur l'organisation judiciaire (E 2 05)**

Le GRAND CONSEIL de la République et canton de Genève  
décrète ce qui suit :

### **Article 1**

La loi sur l'organisation judiciaire, du 22 novembre 1941, est modifiée  
comme suit :

#### **Art. 56T, lettre c                      Composition (nouvelle teneur)**

- c) 16 juges assesseurs à raison de 8 sur proposition des associations  
représentatives des employeurs et de 8 sur proposition des associations  
représentatives des salariés. Ceux-ci doivent bénéficier d'une formation  
spécifique sur les questions juridiques et d'assurances sociales dont les  
modalités sont fixées par le règlement.

### **Article 2      Disposition transitoire**

En dérogation à l'article 56U, alinéa 1, le Tribunal cantonal des assurances  
siège au nombre de 3 juges, sans assesseur, jusqu'à l'entrée en fonction de  
ces derniers.

### **Article 3      Clause d'urgence**

La présente loi est déclarée urgente en vertu des articles 55 et 57 de la  
constitution et ne peut pas faire l'objet d'un référendum.

## **EXPOSÉ DES MOTIFS**

Mesdames et  
Messieurs les députés,

En date du 14 novembre 2002, le Grand Conseil a adopté la loi 8636 créant le Tribunal des assurances dont l'organisation a été définie par les articles 56 T à 56 W nouveaux de la loi sur l'organisation judiciaire.

La lettre c de l'article 56 T précité prévoit que ce Tribunal comporte 16 juges assesseurs **désignés par le Grand Conseil**, à raison de 8 sur proposition des associations représentatives des associations des employeurs et 8 sur proposition des associations représentatives des salariés.

C'est sur la base de cette disposition que le Grand Conseil a procédé à l'élection de ces juges assesseurs lors de sa séance du 26 juin 2003, élection qui a fait l'objet d'un recours de droit public de la part d'un citoyen faisant valoir que cette élection contrevient à l'article 132 de la Constitution, lequel dispose que les magistrats du pouvoir judiciaire sont élus par le peuple, à la seule exception des juges prud'hommes.

De manière générale, les juges assesseurs bénéficient du même statut que les juges de métier et sont élus par le peuple, notamment les juges assesseurs du Tribunal des baux et loyers qui sont également représentatifs de certaines associations spécifiques, en l'occurrence celles représentatives des propriétaires et des locataires.

L'alinéa 4 de l'article 132 de la Constitution accorde la possibilité de déroger à la règle applicable à l'élection des juges par le peuple **dans un seul cas**, à savoir pour les fonctions qui deviennent **vacantes** dans l'intervalle des élections générales.

Cette faculté de déroger à la règle constitutionnelle précitée a été concrétisée à l'article 119 de la loi sur les droits politiques qui ne s'applique qu'aux cas de non-acceptation, de démission, de vacances ou de décès postérieurs à l'élection générale, tout en précisant à son alinéa 2 que la dérogation ne s'applique pas dans le cas d'une fonction nouvellement créée.

Le texte de l'article 56 T, lettre c, de la loi d'organisation judiciaire contrevient manifestement à l'article 132 de la Constitution, ce qui a échappé aussi bien au Conseil d'Etat, auteur de ce texte, qu'à la commission judiciaire et au Grand Conseil qui l'ont approuvé.

En tant que de besoin, l'arrêt rendu par le Tribunal fédéral le 17 février 1971, qui a annulé l'élection du Tribunal administratif dans une situation analogue, confirme la nécessité de corriger le texte de l'article 56 T précité (cf. annexe). Tel est le but du présent projet de loi.

Il suffit de supprimer dans le texte litigieux la référence à l'élection par le Grand Conseil des juges assesseurs pour se conformer aux exigences constitutionnelles, ce qui aura pour conséquence qu'il faudra procéder à une élection soumise au peuple, comme ce fut le cas pour les cinq juges de métier du Tribunal des assurances et leurs cinq suppléants, tels que prévus par les paragraphes a) et b) de l'article 56 T.

Afin que l'activité du Tribunal des assurances ne soit pas paralysée, le projet de loi comporte une disposition transitoire prévoyant que celui-ci siège à trois juges et sans assesseurs jusqu'à ce que les assesseurs entrent en fonction.

Enfin, le projet de loi est doté de la clause d'urgence, vu l'urgence de l'entrée en fonction des assesseurs sur la base de la nouvelle rédaction de l'article 56 T, lettre c).

Au bénéfice de ces explications, les auteurs du présent projet de loi espèrent, Mesdames et Messieurs les députés, que celui-ci recevra votre soutien.

Vue de document

Page 1 sur 8

**Chapeau**

97 I 24

5. Arrêt du 17 février 1971 dans la cause Dumartheray et "Vigilance" contre Grand Conseil du canton de Genève.

Table du contenu				
Regeste		Considéran		Pages
- Deutsch	Faits	Considérant 1	Disposition	24 25 27 28
- Français		Considérant 2		29 30 31 32 33
- Italiano		Considérant 3		34 35 36
		Considérant 4		
		Considérant 5		

Page 24 (BGE\_97\_I\_24)

**Regeste****Elections cantonales.**

1. Qualité pour recourir: des citoyens; des partis et autres groupements politiques. (consid. 1).

2. Délai de recours; point de départ.

a) L'inconstitutionnalité d'une disposition légale cantonale peut encore être soulevée à titre préjudiciel contre une décision d'application, même si la disposition légale litigieuse n'est destinée qu'à préparer l'exécution de la loi et à ne s'appliquer qu'une seule fois (consid. 2a).

b) Cas dans lesquels il n'est pas nécessaire d'attaquer l'acte qui prépare les élections (consid. 2b).

3. Ne commet pas un abus de droit le citoyen qui attaque par la voie du recours de droit public le mode d'élection prévu par une loi, alors qu'il n'a pas mis en mouvement une procédure de referendum contre la loi elle-même (consid. 3a).

4. Pouvoir d'examen du Tribunal fédéral, s'agissant de l'interprétation donnée à une disposition constitutionnelle cantonale par la plus haute autorité du canton (consid. 4a).

5. Inconstitutionnalité d'une disposition légale qui charge le Grand Conseil d'élire les magistrats d'un nouveau tribunal, alors que la constitution réserve au peuple l'élection des magistrats judiciaires, sauf en cas de vacances entre deux élections générales (consid. 4 c-e).

Page 25 (BGE\_97\_I\_24)

**Faits**

A.- Selon l'art. 132 Cst. gen., les magistrats du

pouvoir judiciaire, à l'exception des **juges prud'hommes**, sont élus tous les six ans par le Conseil général (à savoir le corps électoral) en un seul collège, selon le système majoritaire. L'al. 4 de cette disposition réserve à la loi le soin de régler "tout ce qui concerne l'exécution du présent article, ainsi que, même en dérogation au principe constitutionnel, le mode de pourvoir aux fonctions qui deviennent vacantes dans l'intervalle des **élections générales**".

L'**élection** des magistrats du pouvoir judiciaire fait l'objet des art. 154 à 159 de la loi du 23 juin 1961 sur les votations et **élections** (LVE). Sous le titre marginal "Remplacement", l'art. 158 prévoit qu'en cas d'option, de non-acceptation, de démission, de vacance ou de décès postérieurs à l'**élection** générale, l'**élection** aux sièges vacants se fait par le Grand Conseil (al. 1). Toutefois, si le nombre des vacances se trouve être de plus de quatre à la fois, il est procédé à une **élection** par l'ensemble des électeurs cantonaux réunis en Conseil général, comme pour l'**élection** générale (al. 2). Quant aux postes qui deviennent vacants moins de trois mois avant l'expiration du mandat des magistrats judiciaires, ils ne sont pas repourvus avant l'**élection** générale (al. 3).

B. - La loi constitutionnelle du 27 février 1970, acceptée en votation populaire le 3 mai 1970, a institué un **Tribunal administratif** et un **Tribunal** des conflits. En exécution de cette loi, le Grand Conseil a adopté le 29 mai 1970 une "loi sur le **Tribunal administratif** et le **Tribunal** des conflits" (LTA), qui a été publiée dans la "Feuille d'avis officielle" du 8 juillet 1970, avec l'indication que le délai de referendum expirait le 7 août 1970.

L'**art. 18** de la loi prévoit qu'en dérogation à l'art. 158 LVE, l'**élection** initiale des **juges** et des suppléants du **Tribunal administratif**,

---

#### Page 27 (BGE\_97\_I\_24)

---

ainsi que du président du **Tribunal** des conflits et de son suppléant, est faite par le Grand Conseil pour la période restant à courir jusqu'à l'**élection** générale des magistrats du pouvoir judiciaire. La loi n'a pas fait l'objet d'une demande de referendum, ni d'un recours de droit public. Elle a été promulguée le 14 août 1970.

C. - Un avis ouvrant l'inscription en vue de l'**élection** visée à l'art. 18 LTA a paru dans la "Feuille d'avis officielle" du 30 octobre 1970. Le 6 novembre, Gil Dumartheray a adressé au Grand Conseil une lettre motivée l'invitant à renoncer à l'**élection** annoncée et à laisser ce soin au Conseil général, conformément à l'**art. 132 Cst. cant.** Le Grand Conseil en a été informé au début de la séance du 6 novembre, après que l'ordre du jour eut été adopté, mais avant les **élections** qui y étaient prévues; celles-ci se sont déroulées lors de la séance de l'après-midi pour les cinq **juges** titulaires du **Tribunal administratif** et les présidents du **Tribunal** des conflits, et en séance du soir pour les cinq **juges** suppléants au **Tribunal administratif** et pour le président de ce **tribunal**, qui devait être choisi parmi les **juges** titulaires élus au cours de la séance de l'après-midi.

D. - Après avoir recouru auprès du Conseil d'Etat, qui a décliné sa compétence, Gil Dumartheray et le mouvement civique genevois "Vigilance" ont formé un recours de droit public par acte du 7 décembre 1970, dans lequel ils requièrent le **Tribunal** fédéral d'annuler les nominations effectuées le 6 novembre 1970, après avoir déclaré l'art. 18 LTA contraire à la constitution genevoise. Ils se fondent sur les **art. 84 et 85 OJ** et allèguent la violation des **art. 4 Cst. féd.**, 132 et 178 Cst. gen., soutenant que ces nominations violent le droit de vote des citoyens.

#### Extrait des considérants:

Considérant en droit:

#### Considérant 1

1.- Le Conseil d'Etat reconnaît la qualité pour recourir de Gil Dumartheray en tant qu'il invoque l'**art. 85 OJ**, mais il la lui conteste en

tant qu'il invoque l'art. 84 OJ; il dénie au mouvement "Vigilance" la qualité pour recourir tant sur la base de l'art. 85 que sur celle de l'art. 84 OJ.

a) S'agissant d'un recours de droit public en matière d'élections et de votations, le Tribunal fédéral examine librement l'interprétation du droit constitutionnel cantonal et des dispositions légales étroitement liées au droit de vote lui-même, à

---

Page 28 (BGE\_97\_I\_24)

son contenu et à son étendue, tandis qu'il ne voit que sous l'angle restreint de l'arbitraire l'interprétation des autres dispositions cantonales, légales ou réglementaires (RO 96 I 61 consid. 3 et les arrêts cités). En l'espèce, les dispositions cantonales dont la violation est alléguée sont soit des dispositions constitutionnelles, soit des dispositions légales relatives au contenu et à l'étendue du droit de vote des citoyens; le Tribunal fédéral peut donc examiner librement (sous réserve de ce qui sera dit ci-dessous au consid. 4 a) l'interprétation donnée à ces dispositions par le Grand Conseil. Il est dès lors inutile d'examiner encore si cette interprétation est arbitraire, comme le prétendent les recourants en fondant également leur recours sur l'art. 84 al. 1 lettre a OJ et en invoquant la violation de l'art. 4 Cst. Partant, il n'est pas nécessaire non plus de rechercher si les recourants ont qualité pour fonder leur recours sur l'art. 84 al. 1 lettre a OJ.

b) Le Conseil d'Etat dénie à "Vigilance" la qualité pour recourir, parce que ce mouvement politique ne serait pas atteint dans ses intérêts juridiquement protégés.

La question de l'intérêt juridiquement protégé justifiant la qualité pour recourir est résolue d'une façon large par le Tribunal fédéral lorsqu'il s'agit de recours de droit public fondés sur la violation des droits politiques (art. 85 lettre a OJ). Il suffit que la lésion de l'intérêt personnel soit purement formelle. Tous les citoyens actifs peuvent se plaindre de ce qu'un acte ait été adopté sans leur concours (cf. RO 89 I 260 s.). Quant aux associations à caractère politique, il n'est pas nécessaire, pour qu'elles puissent former un recours de droit public fondé sur l'art. 85 lettre a OJ, qu'elles aient statutairement la mission de défendre les intérêts de leurs membres. Il suffit qu'elles agissent au nom de leurs membres, dans la mesure où elles allèguent la violation des droits politiques de ceux-ci (cf. arrêt du 5 septembre 1946, Volkspartei Dietigen, non publié). D'autre part, la loi genevoise sur les votations et les élections reconnaît certains droits aux partis eux-mêmes, lors d'élections et de votations populaires (art. 101: droit à un emplacement d'affichage; art. 61: vignette distinguant les bulletins des partis politiques et groupements). Comme l'élection par le Grand Conseil supprime l'élection par le peuple, le mouvement civique "Vigilance" est privé de la possibilité de faire valoir ses droits lors d'une élection populaire. La qualité pour former un recours fondé sur l'art. 85 lettre a OJ doit lui être également reconnue.

---

Page 29 (BGE\_97\_I\_24)

---

## Considérant 2

2.- En tant qu'il vise les élections du 6 novembre 1970, le présent recours a été formé en temps utile. La communication au sens de l'art. 89 al. 1 OJ, qui n'avait pas à intervenir dans un tel cas, aurait pu se faire au plus tôt le 6 novembre 1970 et parvenir aux recourants le 7 novembre, de sorte que le délai de recours n'expirait en tout cas pas avant le 7 décembre. L'acte de recours étant parvenu au Tribunal fédéral le 8 décembre, dans une enveloppe dont le timbre postal est illisible, on peut admettre qu'il a été mis à la poste au plus tard le 7 décembre.

Sans doute le délai de recours contre la loi elle-même, dont l'art. 18

serait inconstitutionnel au dire des recourants, était-il expiré depuis longtemps. Mais les recourants ne demandent pas l'annulation de l'art. 18 de la loi; ils requièrent seulement l'annulation des élections du 6 novembre. Or, selon la jurisprudence, l'inconstitutionnalité d'une loi cantonale qui n'a pas fait l'objet d'un recours de droit public dans les 30 jours dès sa publication peut encore être invoquée à titre préjudiciel dans un recours formé contre une décision d'application (RO 95 I 4 et 147/8, 93 I 101 et 613 consid. 2).

a) Le cas d'espèce présente, il est vrai, cette particularité que la disposition légale contestée était destinée à ne s'appliquer qu'une seule fois, pour les élections attaquées dont elles préparaient l'exécution; elle apparaît donc comme une disposition concrète, valable pour un seul cas particulier. Aussi peut-on se demander si, dans ces circonstances, les recourants n'auraient pas dû attaquer directement - c'est-à-dire dans le délai de 30 jours dès la publication de la loi - la disposition légale litigieuse, en tant que disposition d'application.

La possibilité d'invoquer, à titre préjudiciel, l'inconstitutionnalité d'une disposition légale à l'occasion d'un recours de droit public déposé contre un acte ultérieur d'exécution, fait l'objet d'une jurisprudence abondante (RO 95 I 4 consid. 2 et 148 consid. 1; 93 I 101 et 613 consid. 2 et les arrêts cités), largement connue. On ne saurait y apporter, sans prévenir, une exception qui se fonderait sur la nature différente des divers articles d'une loi: disposition finale d'exécution, dont le contenu s'épuiserait en une seule application, par opposition à norme matérielle de portée générale. Une telle manière de faire pourrait heurter les exigences de la bonne foi, principe général du droit auquel sont également soumises les autorités judiciaires (cf. RO 94 I 16 consid. 1).

---

#### Page 30 (BGE\_97\_I\_24)

D'autre part, l'introduction d'une nouvelle distinction - d'ailleurs difficile à opérer - au sujet de l'acte attaqué ne manquerait pas de compliquer encore une matière déjà délicate et d'aller à l'encontre du principe de la sécurité du droit, finalement d'affaiblir la protection des droits des citoyens.

Il n'y a donc pas lieu de traiter différemment le cas où la disposition légale attaquée ne constitue en fait qu'une règle d'application dont le contenu s'épuise en une seule fois.

b) En citant l'arrêt Couchepin du 29 avril 1964 (RO 90 I 72 consid. 1), le Conseil d'Etat semble vouloir prétendre que les recourants auraient dû s'en prendre déjà à l'acte qui préparait les élections (soit en l'espèce à l'art. 18 de la loi), et non pas attendre le résultat de celles-ci pour recourir (cf. RO 74 I 18 ss., 81 I 203 ss.). Toutefois, cette jurisprudence concerne des votations populaires, auxquelles les recourants avaient le droit de participer eux-mêmes et à propos desquelles ils critiquaient la façon de poser une question au peuple ou de le renseigner (RO 49 I 328, 74 I 22, 81 I 208, 89 I 400 et 442, 90 I 72); elle vise principalement à éviter l'organisation de deux votations populaires successives, lorsque cet inconvénient peut être écarté par une intervention préalable que l'on peut raisonnablement attendre de la part des intéressés (cf. RO 89 I 86/7 consid. 4). Or, en l'espèce, l'élection attaquée n'a pas été faite par le peuple, mais par le Grand Conseil, au cours d'une session ordinaire ayant de nombreux autres objets à son ordre du jour, et c'est la question de la compétence pour procéder à cette élection qui est en cause; l'argument pris des complications qu'entraîne une élection populaire et des difficultés qu'il peut y avoir à la renouveler à bref délai est donc inopérant. D'autre part, Gil Dumartheray, qui n'est plus député, ne pouvait participer lui-même, comme électeur, à cette élection et il n'avait pas à entreprendre de démarche préalable auprès de l'autorité qui y procédait; ainsi, même sans la lettre adressée par Durmartheray au Grand Conseil et dont celui-ci a pris connaissance au début de la séance du 6 novembre, les recourants étaient encore à temps pour attaquer l'élection des membres et suppléants du Tribunal administratif et des présidents du Tribunal des conflits.

c) Le Conseil d'Etat prétend enfin que les élections du 6 novembre par le Grand Conseil ne constituent pas une "décision", qui, au sens de l'art. 84 OJ, était attaquable par la

## Page 31 (BGE\_97\_I\_24)

voie du recours de droit public. Il n'est pas nécessaire d'examiner si l'acte du Grand Conseil était effectivement une décision, étant donné que le recours est fondé non pas sur l'art. 84 OJ, mais sur l'art. 85 lettre a OJ ("recours concernant le droit de vote des citoyens"), où il n'est nulle part question de décision; il va de soi que des élections auxquelles procède un parlement cantonal, alors que les recourants allèguent qu'elles devaient se faire par le peuple, constituent un acte susceptible d'un recours de droit public fondé sur l'art. 85 lettre a OJ.

## Considérant 3

3.- Le Conseil d'Etat reproche aux recourants de commettre un abus de droit en attaquant les élections par la voie du recours de droit public, alors qu'ils auraient pu demander le referendum contre la loi du 29 mai 1970 et que Dumartheray, membre de la commission parlementaire chargée d'examiner le projet de loi en 1969, avait voté le projet sans faire de réserve à propos de l'art. 18.

On ne sait pas si le Conseil d'Etat soulève cet argument au sujet de la recevabilité du recours ou au sujet du fond; il n'importe, car le grief est de toute façon mal fondé.

a) Ainsi que le Tribunal fédéral l'a relevé au sujet de l'épuisement des moyens de droit cantonal, le referendum n'est pas un moyen de droit cantonal qu'un recourant devrait utiliser avant d'attaquer une loi par la voie du recours de droit public (cf. RO 88 I 153 consid. 2, 91 I 114 consid. 1), car une telle voie n'est pas ouverte au recourant lui-même et il ne dépend pas de lui seul qu'elle aboutisse à faire soumettre une loi au vote du peuple. Or les arguments développés au sujet de l'épuisement des voies cantonales valent à plus forte raison pour l'examen de la présente question: on ne peut reprocher un abus de droit au citoyen qui utilise un moyen de recours qu'il peut mettre en oeuvre à lui tout seul, alors qu'il n'a pas mis en mouvement une procédure de demande de referendum dont l'aboutissement dépend de l'action conjuguée d'un très grand nombre de signataires, qui jouissent tous de la liberté d'exercer ou de ne pas exercer leurs droits civiques.

Pour la même raison, on ne peut pas non plus exiger d'un parti politique ou d'un groupement analogue - même si l'effectif de ses membres dépasse le nombre des signatures nécessaires à l'aboutissement d'une demande de referendum - qu'il mette en mouvement une telle procédure, ni à plus forte raison lui faire grief de mauvaise foi lorsqu'il attaque, par la

## Page 32 (BGE\_97\_I\_24)

voie du recours de droit public, une loi contre laquelle il n'a pas entrepris une procédure de referendum.

b) Quant au fait que Gil Dumartheray conteste la constitutionnalité d'une disposition en faveur de laquelle il aurait voté sans restriction alors qu'il était membre de la commission parlementaire chargée d'examiner le projet de loi, il ne saurait non plus constituer un abus de droit. On ne peut en effet reprocher à un citoyen, qui a d'abord approuvé une disposition légale, d'attaquer ensuite cette même disposition, s'il se rend compte ultérieurement qu'elle est inconstitutionnelle. La jurisprudence et la doctrine admettent même qu'un administré ne viole pas nécessairement la bonne foi en demandant l'annulation d'un acte illégal dont il avait approuvé l'adoption (ZBI vol. 68/1967 p. 24; GRISSEL, Droit administratif suisse, p. 188). De toute façon, Gil Dumartheray ne s'est pas prononcé en faveur de cette disposition en vote final, puisqu'il n'était plus député à ce moment-là.

Quant au mouvement "Vigilance", la position prise par un de ses députés lors d'une séance de commission ne le liait pas, chaque député agissant à titre personnel, sans engager juridiquement son parti; on ne peut donc lui faire grief de mauvaise foi sur ce point.

#### Considérant 4

4.- Les recourants soutiennent que l'**art. 18 de la loi du 29 mai 1970** est inconstitutionnel parce que contraire à l'**art. 132 Cst. gen.**

Il n'y a pas lieu d'examiner si la disposition en question viole également l'**art. 158 de la loi sur les votations et les élections**, ou l'**art. 2 de la loi genevoise d'organisation judiciaire**. Ces lois étant de même nature que la loi du 29 mai 1970, cette dernière pouvait valablement y déroger.

a) S'agissant de l'interprétation d'une disposition constitutionnelle cantonale, le **Tribunal fédéral** se reconnaît un pouvoir de libre examen, spécialement lorsqu'il s'agit d'un recours fondé sur l'**art. 85 lettre a OJ (RO 90 I 239 consid. 3; 91 I 319 consid. 3; 94 I 531 consid. 7; 96 I 61 consid. 3)**. Il s'impose cependant une certaine retenue à l'égard de l'interprétation donnée par la plus haute autorité du canton à une règle constitutionnelle cantonale relative à un droit individuel. Cela ne signifie pourtant pas qu'il se confine sur le terrain restreint de l'arbitraire (RO 89 I 375 consid. 2; 94 I 33 consid. 2); bien au contraire, son pouvoir est très proche du libre examen, et c'est

#### Page 33 (BGE\_97\_I\_24)

seulement en cas de doute sur deux interprétations possibles qu'il ne s'écarte pas de celle donnée par la plus haute autorité du canton.

b) Il est constant que les membres du **Tribunal administratif** sont des magistrats du pouvoir judiciaire (art. 2 LTA), comme le sont le président et le président suppléant du **Tribunal des conflits (art. 12 al. 3 LTA)**. L'**art. 132 Cst. gen.** était donc applicable en principe; il faut dès lors examiner si le Grand Conseil pouvait procéder lui-même à l'**élection** initiale de ces magistrats, en considérant qu'il s'agissait de "fonctions qui deviennent vacantes" au sens de l'al. 4 de cette disposition.

c) L'**élection des juges par le peuple** a été introduite dans la constitution genevoise en 1904, à la suite d'une initiative populaire qui voulait tirer la conséquence logique du principe selon lequel "la souveraineté réside dans le peuple" (art. 1er al. 2 Cst. gen.). La dérogation en cas de vacance se justifiait par "l'inconvénient qu'il y aurait à convoquer le corps électoral tout entier pour chaque vacance qui viendrait à se produire entre deux **élections** générales, par raisons surtout qu'une seule vacance peut, par la force des choses, occasionner plusieurs **élections**" (Mémorial du Grand Conseil, 1904, p. 521). Mais, "mue par le désir de s'écarter le moins possible du texte des initiants", la commission parlementaire ne voulut pas prescrire impérativement une dérogation; elle se contenta d'un texte qui permettait à la loi de l'introduire (Mémorial 1904, p. 527). C'est en cela seulement que le constituant laissa une certaine autonomie au pouvoir législatif, autonomie qui devait simplement permettre de ne pas instituer de dérogation et d'en rester à l'**élection** par le peuple, même en cas de vacance.

Réexaminé en 1955 par une commission d'experts, le principe de l'**élection** des magistrats judiciaires par le peuple a été confirmé comme étant "la meilleure garantie à Genève pour la désignation d'une magistrature indépendante et capable". Ladite commission s'est également demandé s'il ne conviendrait pas que le peuple élise aussi le ou les magistrats aux postes à repourvoir en cas de vacance avant les **élections** générales; en raison d'inconvénients d'ordre pratique, elle a cependant renoncé à proposer une modification du système en vigueur. C'est donc pour la seule repourvue de postes déjà existants, et pour des raisons pratiques, que la possibilité de déroger au principe a été maintenue à l'**art. 132 al. 4** pour les cas de vacances.

#### Page 34 (BGE\_97\_I\_24)

Le Conseil d'Etat invoque en vain la nouvelle disposition constitutionnelle permettant l'**élection** tacite des magistrats de l'ordre judiciaire. D'une part, il y eut, effectivement, pour les postes de **juges** et

de suppléants au **Tribunal administratif**, plus de candidats que de personnes à élire; d'autre part, rien ne permet de penser qu'en cas d'élection par le peuple, le nombre de candidats n'aurait pas été plus élevé également.

Ainsi l'interprétation historique conduit à dire que l'**art. 132 al. 4 Cst. gen.** vise uniquement la repourvue des postes déjà occupés auparavant. Et cette interprétation trouve sa confirmation dans le texte même de la disposition constitutionnelle, laquelle par le de "fonctions devenues vacantes", et non pas de fonctions vacantes; ce qui serait plus large; cette interprétation est en outre celle que le Grand Conseil a retenue à l'**art. 158 de la loi sur les votations et élections**, en lui donnant comme titre marginal "remplacement" et en imposant malgré tout l'élection par le peuple lorsqu'il y a plus de quatre sièges vacants à la fois.

d) Si l'interprétation dégagée ci-dessus est en principe la seule raisonnable, parce qu'elle correspond à l'histoire, au texte et à la raison d'être de la disposition constitutionnelle, comme aussi à son caractère proprement exceptionnel, cela ne veut pas dire que toute interprétation extensive et par analogie soit absolument exclue. Mais encore faut-il que l'analogie existe réellement, et que la dérogation ne heurte pas trop fortement le principe de l'**art. 132 al. 1 Cst. gen.**, ni ne lèse trop gravement les droits qui en découlent pour le citoyen.

Le Conseil d'Etat cite plusieurs précédents où le Grand Conseil a désigné lui-même les titulaires de nouveaux sièges au **Tribunal** de première instance. Bien que discutable, l'interprétation extensive était alors défendable; il y avait en effet double analogie avec le cas visé par le constituant: d'une part, il ne s'agissait chaque fois que d'un **juge**, au maximum deux, qui venaient compléter un **tribunal** existant, composé de **juges anciens** régulièrement nommés par le peuple; d'autre part, les mêmes raisons pratiques qu'en cas de repourvue d'un siège devenu vacant pouvaient être invoquées en faveur de la dérogation.

S'agissant en revanche de l'élection complète d'un nouveau **tribunal**, la situation est fondamentalement différente, et l'analogie n'est plus suffisante. D'une part, l'élection par le Grand

Conseil a pour conséquence que les justiciables seront **jugés** par des magistrats qui auront tous été désignés sans leur participation, si bien que l'atteinte aux droits du peuple est beaucoup plus grave; elle l'est d'autant plus que la juridiction **administrative** intéresse personnellement un très grand nombre de personnes, qui n'ont en revanche que rarement affaire aux **tribunaux** civils ou pénaux. D'autre part, les inconvénients pratiques que l'**art. 132 al. 4 Cst. gen.** doit permettre d'éviter n'existent pas ici. Il n'y a pas le risque d'élections en cascade; si l'on figure parmi les élus un **juge** de la Cour de justice ou du **Tribunal** de première instance, son remplacement dans l'une ou l'autre de ces autorités peut se faire momentanément par le Grand Conseil, selon la règle de l'**art. 158 al. 1 LVE**. En procédant à une **élection** populaire conformément à la constitution, on n'aurait certainement pas donné au peuple l'impression de le déranger inutilement, vu l'importance reconnue au nouveau **tribunal**.

Le Conseil d'Etat relève encore que, dans moins de dix-huit mois, l'électeur aura l'occasion de réélire au complet toutes les juridictions, y compris le **Tribunal administratif** et le **Tribunal des conflits**; selon lui, cette perspective démontrerait le peu d'intérêt et l'absence de mobiles sérieux du recours. On ne saurait retenir un tel argument: le peuple se reconnaît en général moins de liberté pour une réélection que pour une première **élection**, surtout s'il s'agit de magistrats de carrière; le souci de ne pas toucher sans de sérieux motifs aux situations acquises ne lui est pas étranger. La première **élection** a donc en fait une importance particulière quant à la réelle liberté de choix de l'électeur. Quoi qu'il en soit, les citoyens genevois verraient, au moins pendant dix-huit mois, leurs différends avec les pouvoirs publics tranchés par des **juges** désignés en dehors deux, alors que la constitution leur donne le droit de les élire.

e) Si les autorités genevoises estimaient qu'il ne fallait pas déranger le peuple entre deux **élections** générales pour élire les membres du **Tribunal administratif**, le président et le président suppléant du **Tribunal des conflits**, elles n'avaient qu'à introduire une clause expresse dans la loi constitutionnelle du 27 février 1970, qui était soumise au

referendum obligatoire en vertu de l'art. 179 al. 2 Cst. gen. et qui pouvait donc valablement déroger à la constitution. Sans doute n'y a-t-on pas pensé. Il n'en demeure pas moins que, non couverte par l'art. 132

Page 36 (BGE\_97\_I\_24)

al. 4 Cst. gen., la clause dérogatoire a été établie en violation de l'art. 179 al. 2 Cst gen., de sorte que les recourants ont eu raison d'invoquer aussi cette disposition.

### Considérant 5

5.- En conclusion, l'interprétation donnée par l'autorité suprême cantonale à l'art. 132 al. 4 Cst gen. n'est pas compatible, dans les circonstances précises du cas, avec le texte et l'esprit de cette disposition. Il n'y a dès lors pas lieu, pour la cour de céans, de faire preuve de retenue à l'égard de l'interprétation adoptée par le Grand Conseil; elle doit considérer comme inconstitutionnel l'art. 18 LTA et partant annuler les élections auxquelles a procédé le Grand Conseil le 6 novembre 1970, en se fondant sur cette disposition.

### Disposition:

Par ces motifs, le Tribunal fédéral:

Admet le recours et annule l'élection, par le Grand Conseil du canton de Genève, le 6 novembre 1970, de cinq juges titulaires et de cinq juges suppléants au Tribunal administratif, ainsi que du président et du président suppléant du Tribunal des conflits.

Table du contenu				
Regeste		Considérants		Pages
- Deutsch	Faits	Considérant 1	Disposition	24 25 27 28
- Français		Considérant 2		29 30 31 32 33
- Italiano		Considérant 3		34 35 36
		Considérant 4		
		Considérant 5		